

vrage; mais cet hiver, grâce au surcroît de facilités que nous possédons, nous pourrions quadrupler la somme de nos travaux de cet été.

“La politique nationale empêche l'entrée en notre province des machines américaines, et nous donne de bonnes chances pour leur faire concurrence, égalisant en quelque sorte la position respective des fabricants de chaque côté des frontières. Pour nos machines qui, soit dit en passant, sont faites pour être mues par des chevaux, nous trouvons un débouché dans l'île, le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Ecosse.”

L'honorable M. Lefurgey, constructeur de navires, se livre à cette industrie à Summerside depuis nombre d'années; c'est de plus un grand propriétaire de navires. Il a terminé et lancé avec succès un beau bâtiment d'environ 1,000 tonneaux, en octobre, cette année. Dans chacune des années 1878, 1879, 1882 et 1883, il a construit un navire de 600 tonneaux ou d'à peu près ce tonnage. Ces opérations de M. Lefurgey donnent de l'emploi à un grand nombre de personnes.

Summerside jouit de l'avantage d'avoir une imprimerie bien montée et un journal hebdomadaire plein de vigueur.

#### CHARLOTTETOWN.

La manufacture de tabac de Hickey et Stewart est un établissement d'ancienne date et qui fait un grand commerce. Elle fonctionne évidemment sous une gestion très prudente, avec ordre et méthode. Son homme d'affaire m'a communiqué les observations qui suivent: “Les débouchés pour les produits de cette manufacture se trouvent dans les provinces maritimes, mais particulièrement dans l'île du Prince-Édouard. C'est le tabac en palette et le tabac en torquette qu'on y fabrique principalement. Nous ne faisons pas de cigares.

“La politique nationale favorise notre industrie en ce qu'elle exclut les fabricants américains. C'est un avantage, bien entendu. La Confédération nous a cependant donné les provinces de l'ouest pour rivales, et comme résultat, la concurrence est vive, bien que nous réussissions à maintenir notre position dans l'île et dans les autres provinces maritimes.”

Robert Palmer et Cie, propriétaires d'une fabrique de portes et de châssis, disent:— “Nous avons plus d'ouvrage que nous ne pouvons en faire. Le fait est que nous ne pouvons trouver assez d'ouvriers. Nous serions contents de nous assurer les services de quelques autres artisans compétents.”

Albert D. Ducheneau, fabricant de poulies, dit que les affaires sont très bonnes cette année, bien meilleures qu'elles ne l'étaient l'an dernier. En 1873, il installa la vapeur dans son établissement, et depuis il a fait graduellement des améliorations.

Dorsey, Goff et Cie, fabricants de chaussures, le seul établissement d'une importance considérable à Charlottetown, représentent les affaires comme étant meilleures dans leur branche d'industrie cette année qu'elles ne l'ont jamais été par le passé. Ils font aussi cette déclaration:—“L'île n'est pas aussi affectée que quelques autres provinces ou sections par les embarras commerciaux du dehors; cependant, la dureté des temps influe jusqu'à un certain point sur les prix de certains produits. L'île entière nous fournit un marché pour la production de notre manufacture, et nous pouvons faire heureusement concurrence aux provinces d'en haut ainsi qu'aux provinces voisines.

“La politique nationale exclut les produits fabriqués des États-Unis, et empêche les Américains de faire de l'île un marché au rabais pour l'écoulement du surplus de leur production.”

John Newson, fabricant de meubles, a vu l'incendie détruire son établissement en février dernier, perdant par là trois grands bâtiments, tout son outillage et tout l'assortiment de meubles qu'ils contenaient, ce qui lui a causé une perte d'environ \$20,000. Après ce désastre, il se remit à l'œuvre dans l'établissement qu'il occupe aujourd'hui temporairement, et avec l'énergie commune aux industriels du même genre, il s'est mis à fabriquer pour les pratiques, et à préparer la construction de nouveaux bâtiments sur son ancien emplacement. Dans le but de faciliter ce travail